



Rives méditerranéennes

3 | 1999
Saints et sainteté

Discerner la sainteté des mystiques quelques exemples italiens de l'âge baroque

Christian Renoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/154>

DOI : 10.4000/rives.154

ISBN : 978-2-8218-0004-5

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 1999

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Christian Renoux, « Discerner la sainteté des mystiques quelques exemples italiens de l'âge baroque », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 3 | 1999, mis en ligne le 14 août 2014, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rives/154> ; DOI : 10.4000/rives.154

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Discerner la sainteté des mystiques quelques exemples italiens de l'âge baroque

Christian Renoux

1 D

ans l'Église catholique de l'époque moderne, le discernement de la sainteté des mystiques est une question double car elle relève des procès de canonisation, après la mort des personnes, mais aussi du discernement des directeurs spirituels du vivant des mystiques.

Les procédures de discernement dans ces deux situations sont différentes mais elles reposent sur une même logique théologique qu'il s'agit de faire apparaître à propos de deux mystiques napolitaines de la fin du XVI

e

siècle. Ces deux femmes, Orsola Benincasa et Angelina Rispola, exactement contemporaines et qui connaissaient l'une et l'autre des phénomènes mystiques, ont été soumises à ces procédures de discernement, avec des résultats fort différents dont il faut rendre compte en fonction de cette logique.

Deux aventures napolitaines

Alfonsina Rispola, napolitaine de 28 ans, paraît en septembre 1581 devant le tribunal diocésain de l'Inquisition. Interrogée, elle raconte en détail ses visions du Christ, de la Vierge, de sainte Anne, de saint Pierre, de saint Jérôme, de saint François d'Assise et de sainte Catherine de Sienne. Elle décrit aussi la réception des stigmates (dont celui de la couronne d'épines,) son mariage mystique avec le Christ qui lui valut de recevoir une
bague invisible des mains de saint Pierre

2

¹. Elle expose aux juges

comment le Christ lui retira le cœur de la poitrine lors d'une vision, la laissant sans cœur plusieurs jours avant de le lui rendre avec une inscription. Elle fait aussi le récit d'une vision au cours de laquelle elle visita l'enfer, le purgatoire et le paradis sous la conduite de saint Jérôme. Elle affirme avoir également goûté le sang du Christ en croix et bu le lait
de la Vierge.

Orpheline de père et de mère, elle vit chez un oncle, de son travail de filature de la soie.

3

Elle porte l'habit des

bizzoche

et mène une vie très pieuse faite de prière, d'assistance assidue à la messe, de communions et de confessions fréquentes ainsi que de jeûnes réguliers et de discipline. Elle a reçu le soutien de quelques femmes de son quartier qui sont témoins de ses extases, de ses stigmates, de ses prières de guérison et de ses connaissances du statut des âmes dans
l'Au-delà.

La jeune femme voulut obtenir l'assentiment de quelques clercs sur l'origine divine de ses expériences spirituelles. Mal lui en prit car les premiers auxquels elle s'ouvrit de ses visions et de sa stigmatisation la dénoncèrent à l'archevêque de Naples qui dépêcha son vicaire, lequel prit la décision, après l'avoir entendue, de la faire enfermer sur le champ dans le monastère de Santa Maria della Consolazione, où elle resta onze années sans jugement. Ce qui semble avoir décidé le P Rainero Gualandi à la dénoncer à l'archevêque est le fait « que cette femme appelée Alfonsina Rispola s'en allait se vantant qu'elle avait les stigmates de saint François et du Christ et qu'elle se déshabillait et les faisait voir au
domicile de ces femmes » qui la soutenaient

4

².

De son côté, un beau jour d'avril 1582, Orsola Benincasa (1550-1618), orpheline napolitaine douée d'extases depuis son enfance et qui s'est retirée dans une vie d'ermite sur le mont Sant'Elmo, décide de se rendre à Rome pour demander au pape Grégoire XIII (mort en 1585) de réformer l'Église, en commençant par le sommet, sous peine de voir le
Christ punir le peuple chrétien

5

³

. Cette mission lui a été confiée, dit-elle, par une voix lors d'une extase. Elle réussit à convaincre l'archevêque de Naples et se rend à Rome avec quelques membres de sa famille. Le Christ, disait-elle, l'avait assurée que ses extases seraient la preuve de la véracité de son message. Arrivée à Rome, elle obtient par l'intermédiaire du cardinal Santa Severina une entrevue avec le pape à Frascati. À peine son propos exposé, elle
tombe en

extase, par trois fois, aux pieds du Pontife et de ses conseillers. Grégoire XIII très méfiant ordonne que soit « fait expérience de l'esprit de ladite servante de Dieu et particulièrement des extases » pour savoir si tout cela vient de Dieu, du diable ou de la nature humaine

4

. Il confie la jeune femme à une commission composée de neuf prélats et théologiens dont un prêtre romain spécialisé dans l'accompagnement des femmes : Philippe Néri (mort en 1595).

Ces deux jeunes Napolitaines revendiquent des signes de sainteté et on les soumet dans un premier temps à un traitement semblable, l'enferment pour discernement de l'esprit qui les habite. Il faut noter que les contemporains avaient déjà rapproché ces deux figures puisque lors du procès d'inquisition d'Alfonsina Rispoli les témoins rapportent que certains la comparaient dès 1581 à Orsola Benincasa

6

5.

Le discernement *in vivo*

Les autorités ecclésiastiques romaines et napolitaines vont appliquer des traitements assez similaires aux deux femmes. Tout d'abord, elles sont l'une et l'autre enfermées dans des conditions rudes. Philippe Néri fait enfermer Orsola Benincasa pendant sept mois dans une maison de pénitentes romaines où, lui interdisant toute visite, il lui fait subir diverses «

7

tribulatione »⁶.

La jeune femme témoigna elle-même que le saint lui « dit beaucoup de grossièretés (*villanie*) » et quelques injures pour la mettre à l'épreuve⁷

. Ce que confirme le Père Marcello Ferro : « Il mortifia grandement la dite sueur Orsola mais pas seulement en parole mais aussi en lui refusant la Communion

»⁸.

Un des neveux d'Orsola, Arcangelo Palmiero, croit connaître quelques détails supplémentaires des épreuves sorties de l'imagination des prélats romains : « Plusieurs théologiens furent d'opinion qu'on lui donnât des potions, comme il fut fait, d'autres qu'on lui fit des saignées en nombre parce que l'abondance du sang causait les extases - ce qu'on lui fit aussi - d'autres dirent qu'elle enlevât tous les vêtements qu'elle portait et qu'elle se rasât, comme cela se fit aussi

»⁹.

Ce dernier raffinement laisse supposer que l'on était à la recherche d'une éventuelle marque de sorcière. Philippe Néri semble vouloir porter rapidement un jugement sur cette femme et avoir pris des dispositions dans ce sens.

Pour Alfonsina Rispoli, la situation fut différente. Nous n'avons pas d'information précise sur le traitement qui lui fut réservé à son arrivée au monastère. Il semble qu'après les premiers interrogatoires de 1581 l'Inquisition napolitaine s'était forgée une idée assez claire sur la jeune femme et ne chercha pas à la mettre spécialement à l'épreuve. On la soumit surtout à la vie monastique régulière et les religieuses observèrent ses réactions. Cependant, comme pour Orsola, on la priva un temps de la communion et des sacrements.

Nous n'apprenons ce qui s'est passé qu'en 1592, à la reprise du procès à la demande du Saint Office romain qui avait été saisi d'une demande de l'emprisonnée et qui, par la plume du cardinal Santa Severina, exprimait sa volonté de voir l'archevêque de Naples offrir un procès régulier à cette femme enfermée depuis onze ans. C'est alors qu'on apprend comment Alfonsina avait réagi à cet enfermement. Et ce sont ces réactions qui vont fonder le jugement de l'Inquisition. Alfonsina en a tellement conscience qu'elle fait pression en 1592, sur les moniales pour qu'elles ne disent pas ce qu'elles savent d'elle et taisent ce qui pourrait lui nuire.

Dans un cas comme dans l'autre, ce sont donc les réactions de ces femmes face à ces mises à l'épreuve qui vont déterminer la véracité de leurs expériences mystiques et non pas un jugement théologique sur le contenu ou les formes de ces expériences qui, par ailleurs, dans le cas d'Alfonsina au moins, sont longuement décrites lors des interrogatoires.

Les fondements théologiques

Cette démarche correspond aux critères du discernement des esprits tels qu'ils ont été théorisés depuis le Moyen âge et tels que les a synthétisés à la fin du siècle le cardinal Giovanni Bona (mort en 1674) dans son

Traité du discernement des esprits

paru en latin, à Rome en 1672 et, en français, à Paris en 1675¹⁰

. Giovanni Bona insiste d'emblée sur le fait « qu'il n'y a aucune règle certaine et évidente par laquelle on puisse discerner les esprits. Ceux qui sont exercés en cette matière savent qu'il est douteux si le jugement par lequel on discerne les esprits est évident ou obscur, certain ou incertain soit qu'on le fasse par le don d'une grâce particulière, soit qu'on le fasse par manière d'art et de science »

11

. La raison principale de cette difficulté est expliquée par le cardinal à travers une citation de saint Jean Chrysostome : « Personne ne voit au dehors qui est celui qui a en soy un esprit impur, ou qui a en soy l'Esprit Saint. Car si cela estoit visible, on ne pourroit pas se tromper ».

11 Cette difficulté réapparaît dans les dix règles qu'il propose à celui qui veut discerner les esprits. L'une d'elle (la sixième) est une condition

sine qua non

au discernement : il faut recourir à un directeur pour obtenir un regard extérieur. Huit autres sont assez attendues et peu éclairantes en elles-mêmes. Elles peuvent être classées en deux catégories. Viennent d'abord les règles spirituelles. Celui qui veut discerner les esprits doit préalablement prier, consulter l'Esprit Saint, pratiquer les vertus, mettre sa confiance en Jésus-Christ et chercher la paix intérieure. Il doit ensuite obéir à des règles de psychologie comme observer ses propres réactions psychologiques pour observer celles des autres, chercher la simplicité pour éviter les raisonnements superflus et « suivre la voie particulière de chacun », en s'attachant à étudier les grâces déjà reçues et la vocation propre à chaque personne.

La règle fondamentale, discriminante, ne peut donc être que la dixième. De fait, c'est la seule qui ne soit pas une condition préalable mais un véritable critère pour prendre une décision. Il s'agit, selon l'expression de G. Bona, de « juger les personnes par la bonne vie ». Autrement dit, il faut juger les charismes et les expériences mystiques par les vertus. Le cardinal justifie sa position par le recours à l'Écriture : « Puisque nous ne pouvons pas examiner les pensées qui sont cachées et les secrets des coeurs, le plus certain et le principal principe des mouvements intérieurs de l'ame doit se reconnoître par les oeuvres, selon cette sentence de Nostre Seigneur: "Vous les reconnoistrez par leurs fruits" [Mat. 7, 16]. Et ce sauveur donne la raison de cette vérité en disant: "Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits et un mauvais arbre n'en peut produire de bons" ». Il conclut: « Tout de mesme donc que l'on connoist un arbre par ses fruits, on connoist les hommes par leurs oeuvres »

12

12

. L'étude des vertus doit donc permettre de savoir si les actes posés par une personne sont d'origine divine, humaine ou diabolique, selon la tripartition classique.

Étudiant en détail ces oeuvres et ces vertus, Giovanni Bona met en avant plusieurs d'entre elles. Pour lui, les vertus qui témoignent à l'évidence de la possession de l'esprit divin sont « la simplicité, l'humilité, la vérité et la sincérité » (chap. VIII). Il insiste particulièrement sur l'humilité : « Lors que l'Esprit de Dieu pousse à des oeuvres grandes et merveilleuses, il commence son effet par l'intérieur en remplissant l'aine de dons signalez que l'on ne produit au dehors pour l'édification des autres qu'apres estre établi dans une solide humilité. Mais la suggestion de Satan ne porte qu'à des choses extérieures qui soient exposées à la veuë et à la louange des hommes » (chap. VI, p. 111). Dans cet esprit, il affirme qu'il faut refuser d'approuver ceux qui se vantent « Ceux qui croient et se vantent qu'ils ont reçu dans une vision une couronne de roses ou un anneau, ou un collier par NSJC ou par un ange, ou par la Sainte Vierge, doivent être rejettez comme estant trompez par les fictions de leur imagination propre, ou par les artifices de Satan, s'ils ne sont pas dans une vie tres-sainte et tres parfaite. Il faut dire la mesme chose des stigmates qu'on est assuré par quelques exemples pouvoir estre feints par les demons » (p. 134). La référence une nouvelle fois à une vie très sainte et très parfaite confirme que le discernement des charismes passe absolument par le discernement des vertus.

13

Une autre vertu sur laquelle insiste Giovanni Bona est la patience dans les adversités, à l'imitation du Christ : « C'est une marque d'estre poussé par l'Esprit de Dieu que de supporter avec une extrême patience toutes adversitez, parce que le vray esprit, et le vrai caractère de la Religion Chretienne consiste a supporter patiemment tout ce qui afflige. Et le principal de la Religion Chrétienne est de crucifier le vieil homme et de le réduire à rien »(p. 126).

Cette dernière vertu doit être vécue spontanément mais elle peut être vérifiée expérimentalement si nécessaire.

La mise en oeuvre

Les inquisiteurs et les juges ecclésiastiques napolitains et romains se situent dans cet esprit que codifie le cardinal Bona. Ce sont les vertus d'Alfonsina Rispola et d'Orsola Benincasa qu'ils vont en effet discerner et mettre à l'épreuve. Ainsi dans sa lettre du 13 juin

1592

à l'archevêque de Naples, le cardinal Dezza, du Saint-Office romain, définit les objectifs du nouveau procès à ouvrir : il s'agira « d'examiner les témoins sur la vie et les moeurs de cette Alfonsina et de l'interroger elle-même pour connaître pleinement son mode de vie ». Il demande aussi qu'on examine les femmes « auxquelles on prétend que ladite Alfonsina avait montré ces signes qu'elle affirmait être les stigmates reçus de saint François en se dénudant la poitrine, parce que, si cela avait été vrai, on aurait pu d'autant plus suspecter que ces choses ne venaient pas du bon côté »

13.

17 Or, les interrogatoires de 1592

vont s'avérer catastrophiques sur de nombreux points pour Alfonsina Rispola. D'abord, elle oscille en permanence, dans les nouveaux interrogatoires qu'on lui fait subir, entre la confirmation de ses déclarations de

1581,

l'affirmation qu'elle n'a plus de souvenir d'avoir vécu ce qu'elle racontait pourtant en détail à cette époque et l'affirmation que, de toutes façons, elle était alors trompée par le diable. Peut-être convaincue qu'elle n'arriverait pas à prouver l'origine divine de ses expériences, elle espérait peut-être, en choisissant le statut de possédée, passer pour une victime et éviter ainsi l'accusation de simulatrice, qui correspondait à la dernière catégorie possible pour rendre compte de l'origine de ces phénomènes, l'origine humaine.

A ces atermoiements s'ajoute le revirement de soeur Finitia Apuzzo, sa compagne de chambre, qui demande à être entendue une seconde fois par les juges pour corriger sa première déclaration favorable à Alfonsina. Elle affirme en effet avoir subi des pressions de l'enfermée pour taire un certain nombre de points. Son nouveau témoignage vient confirmer toutes les déclarations d'Alfonsina en

1581

:
stigmates, anneau invisible, bouche remplie de sang du Christ et de lait de la Vierge, mort mystique, mime de la Passion. Alfonsina n'avait donc rien abandonné de sa voie extraordinaire dans le monastère. Sueur Finitia témoigne surtout qu'Alfonsina continua, à recevoir des visites de séculières à qui elle montrait ses stigmates et qui, témoins de ses extases, la traitaient de sainte

14

. On apprend aussi qu'Alfonsina prétendait connaître le statut des âmes dans l'Au-delà et se vanta une nuit de Noël d'avoir vu le sort de mille âmes mortes ce jour-là : selon elle, une seule s'en était allée au paradis.

Enfin, et peut-être surtout, les réactions dans l'adversité et la contradiction paraissaient détestables aux yeux des moniales de Santa Maria della Concezione. Sueur Finitia raconte qu'elle « avait en horreur toutes les personnes qui la réprimandaient et que plusieurs fois, quand elle était reprise, elle se mettait les mains à la gorge pour s'étrangler ». Elle précise qu'on « ne peut rien lui dire qu'aussitôt elle se met en colère, appelle le diable et fait mine de s'étrangler ». Alfonsina elle-même rapporte une de ses tentatives de suicide. Elle

18

raconte, que maltraitée par une séculière et une moniale, soeur Antonia Mirta, qui l'appelait sorcière possédée, elle tenta de s'étrangler avec une cordelette

15.

Face au régime sévère voire inhumain qu'on lui imposait, Alfonsina Rispola semble avoir sombré dans la détresse et la tristesse. Pour les moniales qui l'entourent et les juges ecclésiastiques, cette attitude manifeste l'absence des deux vertus de patience et de d'humilité, valorisées dans le discernement des esprits. Dans ces conditions, la sainteté d'Alfonsina paraissait impossible et ses expériences spirituelles ne pouvaient pas venir de Dieu. Quoiqu'accusée d'être diabolique (*spirata fattochiara*, *diabolica*) par les soeurs,

Alfonsina apparaît vite aux yeux de toutes comme une simulatrice. Sueur Aurelia Confortina déclare qu'elle s'est fait les stigmates elle-même. Ainsi, pour la couronne d'épines, elle dépose que « quand elle dit qu'elle l'eut, elle était sous une couverture de lit et, selon moi, elle se serra le front avec un lacet pour qu'apparaisse ce signe. [...] Une autre fois, à l'heure de la discipline, quand nous autres les moniales nous restons sans lumière, [...] elle se serra la tête de la même manière et la lumière revenue elle commença à crier "Aidez-moi, je n'en peux plus" et elle montrait sur son front cette couronne ». De même, pour elle, le sang qu'Alfonsina avait dans la bouche et qu'elle disait être celui du côté du Christ venait simplement du fait « qu'elle se mordait les joues à l'intérieur de la

19

bouche »

16.

Ces témoignages emportèrent la conviction des juges et de l'archevêque de Naples qui condamnèrent Alfonsina à rester enfermée dans le monastère la suspectant de sainteté simulée

20

(« *simulate sanctitatis suspitione* ») à cause de ses prétendus extases, stigmates et visions¹⁷

. Cette condamnation sévère s'appuyait donc sur les normes habituelles du discernement des esprits et correspondait à la volonté des autorités ecclésiastiques de retirer de la société des personnes qui pouvaient tromper ou scandaliser les foules catholiques.

La réaction d'Orsola Benincasa lors de sa rude mise à l'épreuve semble avoir été fort différente de celle d'Alfonsina Rispola. A l'issue des sept mois d'enfermement strict dans la maison romaine de Philippe Néri, ses juges « découvrirent qu'il n'y avait aucun mensonge ou mauvaise machination en cette servante de Dieu et qu'ils avaient trouvé en elle les vertus au plus haut degré, particulièrement l'humilité et une patience invincible même dans les pires adversités »

21

18

. Les deux vertus signalées par Giovanni Bona ont donc été discernées chez Orsola Benincasa par les prêtres romains. On rapporta tout cela au pape qui décida de la relâcher et Philippe Néri put déclarer à la jeune Napolitaine au moment de la libérer « En toi [...] pour le moment l'ennemi n'y est pas, mais fais attention de ne pas te prendre pour une sainte à cause de tes extases car alors l'ennemi te tomberait dessus »

19

. Il la renvoie à Naples, avec une de ses barrettes en cadeau, de nuit pour éviter un attroupement et sans qu'elle n'ait revu le pape

20

. Les Napolitains la croyaient déjà brûlée... La leçon portera d'ailleurs : elle ne manifestera plus de la même façon ses expériences, du moins si l'on en croit son procès de canonisation qui rapporte qu'elle priait fréquemment Dieu de la priver de ses extases.

Le discernement *post mortem*

22 Le discernement *post mortem*

de la sainteté des mystiques relève des procès de canonisation, supervisés depuis 1588 par la Congrégation des Rites. Il repose en fait sur la vérification par les juges ecclésiastiques de deux éléments qui sont la fama sanctitatis, dont a bénéficié la personne de son vivant et après sa mort, et les miracles obtenus après sa mort par ceux qui prient Dieu par son intercession. Laissant de côté les miracles, nous nous intéresserons ici à la seule fama sanctitatis, qui doit être prouvée par des interrogatoires de personnes honorables, de foi catholique et douées de discernement.

A l'époque moderne, le plan de ces interrogatoires est assez bien fixé : les premiers articles s'intéressent à la vie du personnage jusqu'à son entrée au couvent (origines familiales, enfance, mariage et veuvage le cas échéant). Ensuite viennent les trois vertus théologales (foi, espérance et charité) puis les quatre vertus cardinales (prudence, justice, tempérance et force) suivies des préceptes évangéliques, des dons surnaturels, du récit de la mort. Les miracles *post mortem* achèvent la série des articles

23

21.

Il faut insister sur la place particulière des dons surnaturels dans les procès de canonisation. Ils viennent toujours après les vertus car, selon les théologiens, ces dons ou charismes ne sont pas, selon la distinction devenue classique depuis Thomas d'Aquin, des fruits de la grâce sanctifiante, comme le sont les vertus, mais des effets de la grâce donnée gratuitement, qui ne sont pas liés aux mérites des récipiendaires. Ils sont donnés pour la sanctification et l'édification de la communauté chrétienne et ils ne peuvent donc pas servir de preuves à la sainteté des personnes qui les reçoivent. Cependant, s'ils viennent s'ajouter à des vertus solidement fondées, ils sont des signes supplémentaires de sainteté.

24

Ils viennent en quelque sorte couronner les vertus.

Cette place seconde des dons surnaturels, dans l'ordre des articles des procès de canonisation, s'inscrit dans la logique théologique qui veut que, dans le discernement des esprits *in vivo* que nous avons mis en lumière dans le traité du cardinal Bona, les charismes soient discernés par les vertus. A l'âge baroque, pour être une sainte mystique, il était donc indispensable d'être d'abord une sainte.

25

1. Cette histoire nous est connue par le dossier d'inquisition publié par Giovanni Romeo : « Una "simulatrice di santità" a Napoli nel '500: Alfonsina Rispoli », dans *Campania Sacra*, n° 8-9, 1977-1978, p. 159-218.

2. G. ROMEO, art. cit., p. 180.
3. Cet épisode de la vie d'Orsola Benincasa est raconté par les différents témoins de son procès de canonisation commencé en 1627(Proc. ord.Naples s.fama, ASV, Riti 1854, 1627-1646).
4. Soeur Agata Raparo dans ASV,Riti1854, 1627, f°13 v.
5. En 1592, sueur Viriginia Agresta témoigne qu'on lui présenta Alfonsina comme une personne « che faceva l'estasi come faceva sore Ursula, la quale è una gesuina che sta al presente ritirata con trenta o quaranta verginelle alla pedimenta di San Martino, che per essere personna notissima a tutti non occorre che mi allarghi in questo » (p. 189). Sueur Finitia Appuzzo s'interroge à l'arrivée d'Alfonsina au monastère de Santa Maria della Consolazione : « Io dimandai chi se fusse, si era quella sore Ursula che era una donna che si diceva per Napoli che era una santa e quelle donne mi dissero che non sore Ursula, ma una che era simile » (p. 206).
- Cf. J.-M. SALLMANN, « Les malheurs d'Alfonsina Rispoli », dans *Visions indiennes, visions baroques : les métissages de l'inconscient*, Paris, PUF, 1992, p. 57-90 et « La sainteté simulée : la peur de l'hérésie », dans *Naples et ses saints à l'âge baroque(1540-1750)*, Paris, PUF, 1994, p.177-210.
6. Soeur Agata Raparo dans ASV,Riti1854, 1627, f° 214 r.
7. Dans sa brève déposition du 6 février 1612 lors du procès napolitain de canonisation de Philippe Néri éditée dans Giovanni INCISA DELLA ROCCHETTA - Nello VIAN - Carlo GASBARRI, *Il primo processo per San Filippo Neri*, Cité du Vatican, BAV, coll. Studi e testi, vol. III, 1960, p. 395, note 2410.
- 8.Cf. laCf
déposition du Père Marcello Ferro au procès de canonisation de Philippe Néri, en 1610, éditée dans Giovanni INCISA DELLA ROCCHETTA
et alii, op. cit., vol. III,1960, p. 67.
9. ASV,Riti1854, 1629, f° 877 v.
10. Sur la question du discernement des esprits, voir J.-M. SALLMANN, « Théories et pratiques du discernement des esprits », dans *Visions indiennes, visions baroques : le métissage de l'inconscient*,Paris, PUF, 1992, p. 91-116.
11. G. BONA,*Traité du discernement des esprits*,Paris, L. Billaine, 1675, chap.V, p. 66.
12. *Ibid., p. 87.*
13. G. ROMEO, art. cit., p. 183.
14. G. ROMEO, art. cit., p. 206-208.
15. G. ROMEO, art. cit., p. 185.
16. G. ROMEO, art. cit., p. 210-211.
17. G. ROMEO, art. cit., p. 212 et 215
18. Soeur Agata Raparo dans ASV,Riti1854, 1627, f°214 r.
19. Lettre du Père Damiano Rampi, contemporain d'Orsola Benincasa, citée dans ASV,Riti 1859, 1764, f° 8 r.
20. Arcangelo Palmiero, neveu d'Orsola Benincasa, dans ASV,Riti1854, 1629, f° 877 v.
21. Ainsi, dans le procès super fama ouvert en 1627 à Naples pour Orsola Benincasa(† 1618. les 34 articles de l'interrogatoire respectent plus ou moins ces règles. Les articles 1 à 5 couvrent sa vie. Les vertus théologiques occupent les articles 6 à 13, les vertus cardinales 14 à 17, les préceptes évangéliques 18 à 24, les dons surnaturels 25 à 27. L'article 28 est consacré à sa fama sanctitatis in vita, les articles 29 à 31 à sa mort et à son enterrement. L'article 32 s'intitule « du titre de sainte et de bienheureuse qu'on lui a donné post mortem ». L'article 33 s'intéresse aux miracles. Le dernier article porte sur la nature des témoins.

INDEX

Mots-clés : histoire, religion, Eglise

Index chronologique : Époque moderne

Index géographique : Italie

AUTEUR

CHRISTIAN RENOUX

Université d'Orléans